



**HAL**  
open science

# La Vierge Noire de La Réunion : dynamique de la créolisation

Florence Callandre

► **To cite this version:**

Florence Callandre. La Vierge Noire de La Réunion : dynamique de la créolisation. La norme et ses limites, INALCO; Musée du Quai Branly - Jacques Chirac, Apr 2019, Paris, France. hal-02461890

**HAL Id: hal-02461890**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02461890v1>**

Submitted on 31 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LA VIERGE NOIRE DE LA REUNION

## Dynamique de la Créolisation

Mcf Florence Callandre

Je remercie mes étudiants : Marie Nourry pour le dessin de *Maryamèn*, Yohan Ramsa et Fabienne Amouny pour les photos nommées, ci-dessous.

*« L'importance de la Vierge Marie à La Réunion vient des marins. Pour les marins, Marie est l'Etoile de la mer, celle qui donne le cap pour aller vers le Christ. La Réunion est restée une société matrifocale. La femme est garante de ses enfants et va se battre pour eux alors que dans la période de l'esclavage, les hommes étaient envoyés de propriété en propriété. La femme était le pivot, la matrice de la main d'œuvre. »* (Gilbert Aubry)



Les demandes de grâces à la Vierge Noire<sup>1</sup>, non loin de l'Église Saint François-Xavier, à La Rivière-des-Pluies, un quartier de la commune de Sainte-Marie, à La Réunion, sont quotidiennes, depuis le milieu du dix-neuvième siècle, après l'abolition de l'esclavage de 1848. Elle attire des milliers de croyants et son pèlerinage, chaque 1<sup>er</sup> mai, est l'un des plus populaires de l'île. La quasi-totalité de ses fidèles, quelles que soient leurs croyances ou leur sensibilité ethnoculturelle, au sein d'une société créole complexe, sont reconnaissants de sa

---

<sup>1</sup> La Vierge Noire est une vierge apparentée par quelques intellectuels à Isis, figure de la mère égyptienne à la peau sombre. Les Vierges Noires sont des effigies féminines qui appartiennent à l'iconographie du Moyen Âge européen. Elles figurent généralement la Vierge Marie, mais certaines d'entre elles représentent également Sara la Noire ou sainte Anne. Elles tirent leur nom de leur couleur sombre, dont on ne voit que le visage et les mains. La plupart d'entre elles sont des sculptures produites entre le xie et le xve siècle, mais parfois aussi des icônes de style byzantin des xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> siècles. On trouve parmi elles de nombreuses Vierges à l'enfant. La majorité des 450 à 500 recensées se rencontre dans le bassin méditerranéen occidental, domaine de l'art roman, avec une concentration importante dans le sud de la France où on en compte 180. La Vierge Noire de Częstochowa (Pologne) est, par sa localisation, un exemple atypique. Bien que des musées en conservent, la plupart des Vierges Noires sont placées dans des églises et certaines suscitent des pèlerinages importants.

bienveillance pour les aider à résoudre de multiples problèmes de leur vie quotidienne. Ils viennent la remercier avec des fleurs, des bougies, de l'argent, des ex-voto et aussi des robes de baptême et des mèches de cheveux. Son culte semble se renforcer depuis qu'une légende, celle de Mario, le jeune esclave qui l'avait invoquée pour le protéger, et a vu des bougainvillées épineuses pousser au moment opportun pour le sauver des chasseurs de « Noirs marrons », après sa fuite de l'habitation d'un grand propriétaire de Sainte Marie, a été illustrée par la pose d'une statue à ses pieds.

Nous verrons d'abord comment la représentation singulière de cette Sainte s'intègre dans une pratique religieuse catholique à la Vierge Marie reconnue et dominante à La Réunion, depuis sa colonisation. Le rôle joué par les acteurs ecclésiastiques dans le développement et dans le « contrôle » de son recours est essentiel. Nous analyserons la naissance d'un culte, illustrée par la légende et la création d'une statue du jeune Mario, intégré dans la croyance et la pratique de sa protectrice.

Cette représentation est peut-être un symbole de lutte contre « l'amnésie structurale » de la période esclavagiste à La Réunion. Il semble que certains fidèles réunionnais dont le phénotype est le même que celui de cette vierge désormais noire, se soient identifiés à elle, comme si elle portait par sa couleur tous les stigmates des descendants d'esclaves ou d'engagés.

Y-a-t-il une « solution de continuité » entre, d'une part, les pratiques jugées « normales », telles que celle des bains de purification symbolique dans le ruisseau qui jouxte le site, ou les prières avec un chapelet, et, d'autre part, des rites comme les offrandes de cheveux d'enfants aux auspices de la Vierge, à la manière hindoue ou malgache ? Les offrandes les plus marginales sont la plupart du temps, tolérées par la majorité des fidèles, même si des mesures sont prises par ceux qui pensent être détenteurs de la norme, et les jugent déviantes, pour tenter de corriger ces pratiques, apparentées tantôt à l'hindouisme populaire, tantôt aux rites afro-malgaches.

Eliminer un trait culturel à la marge ne serait-ce pas au final appauvrir une culture plutôt que l'accepter comme un enrichissement de celle-ci ?

## Un mythe lié au catholicisme et à l'esclavage

Le 8 décembre 1854, Mgr Florian Desprez<sup>2</sup>, premier évêque de La Réunion, se trouvait à Rome lors de la proclamation du dogme<sup>3</sup> de l'Immaculée Conception par le pape Pie IX. De retour dans l'île, il demanda à tous les curés, dans une instruction pastorale, datée du 27 avril 1855, de choisir un jour du mois de mai pour une cérémonie de consécration à Marie

---

<sup>2</sup> Florian Jules Félix Desprez, est né le 14 avril 1807 à Ostricourt et mort le 21 janvier 1895. Lorsqu'il transforme l'ancienne préfecture apostolique en siège épiscopal le 22 juin 1850, Pie IX le nomme premier évêque de Saint-Denis de La Réunion, alors qu'il était curé-doyen de Roubaix. Il est consacré le 5 janvier 1851 par Mgr René-François Régnier, archevêque de Cambrai. Monseigneur Florian Desprez arrive à La Réunion, le 21 mai 1851. Le 4 février 1857 il est transféré à Limoges. Puis le 30 juillet 1859, il est nommé archevêque de Toulouse. Il est en 1869-1870 un des pères du concile Vatican I. En 1879, il est créé cardinal par Léon XIII au titre des santi Marcellino e Pietro rattaché à l'église Santi Marcellino e Pietro al Laterano.

<sup>3</sup> « Un dogme n'est pas défini comme ça a priori, c'est une certitude de foi qui a traversé l'Eglise depuis la première communauté chrétienne mais cette certitude de foi n'est pas définie. Elle se déroule et à un moment donné c'est contesté de l'extérieur, alors on creuse l'histoire et on reprend les jalons et on dit : Voilà c'est ça ! » (Mgr Gilbert Aubry)

Immaculée<sup>4</sup>. Le Père Jérôme Schwindenhammer, curé de la Rivière des Pluies, choisit le jour de la Pentecôte pour cette consécration, qui fut précédée par un triduum de prières, les 25, 26 et 27 mai. Le 28 mai 1855, fut le jour de la grande cérémonie de consécration à Marie Immaculée.

La congrégation religieuse catholique des Filles de Marie<sup>5</sup>, fondée par Frédéric Levavasseur et Aimée Pignolet de Fresnes, le 19 mai 1849, à la Rivière-des-Pluies, prêta pour la circonstance leur grande statue de la Vierge. La famille Desbassayns, propriétaire au Domaine du Chaudron, proche de Sainte-Marie fit creuser, dans le flanc rocailleux qui domine le terrain de l'Église, une niche dans laquelle on déposa la statue. L'historien Prosper Eve signale que selon le compte-rendu de la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception à la Rivière-des-Pluies, cette statue était blanche : « *Les sœurs y posèrent leur grande vierge blanche qui fit un effet qu'on ne peut reproduire par la description, mais que les pieux enfants de Marie de la Rivière-des-Pluies ont saisi et qu'ils n'oublieront jamais.* » (Eve 2000, page 168)

Un an après, la paroisse Saint-François Xavier de la Rivière-des-Pluies, décida l'achat d'une statue pour la paroisse. Par crainte de recevoir un colis abîmé, deux statues identiques seraient envoyées de Marseille, par bateau, dans deux colis distincts. Les deux colis arrivèrent intacts en mars 1856, mais comme c'était le carême, on remit au mois de mai la pose de ces deux statues : celle du rocher, le jour de l'Ascension, 1<sup>er</sup> mai 1856, et celle de la place de l'Église, le dimanche suivant, le 4 mai.

Christian Barat<sup>6</sup>, reproduit intégralement la lettre que Mademoiselle Delphine de Villèle, petite-fille de Madame Charles Desbassayns, adresse au Révérend Père Colin du Saint-Cœur de Marie, en mai 1856. À ce stade, il n'est pas encore question de Vierge Noire mais de l'Immaculée Conception. Delphine de Villèle décrit dans sa lettre l'inauguration de « Notre Dame de la grotte ».

« (...) je crois vous faire plaisir en vous racontant la touchante cérémonie qui y fut célébrée le premier mai, jour de l'Ascension, à l'occasion de l'inauguration d'une statue élevée en l'honneur de l'Immaculée Conception.

---

<sup>4</sup> Catherine Labouré a fait part à son confesseur des apparitions de la Vierge Marie qu'elle dit avoir eues en juillet et novembre 1830 durant son noviciat (appelé séminaire chez les Filles de la charité) en la chapelle de son couvent de la rue du Bac à Paris. Ces apparitions marquent un renouveau de la piété mariale.

<sup>5</sup> L'abolition de l'esclavage a lieu le 20 Décembre 1848 pour la Réunion. La fondation des Filles de Marie stupéfie tout le monde le 19 Avril 1849 : la fondatrice, Aimée de Pignolet, prend le nom de *Marie Magdeleine de la Croix*. Les Filles de Marie participent ainsi à l'*Œuvre des Noirs* dont le P. Le Vasseur avait eu le projet pour le *Saint-Cœur de Marie*.

Les Filles de Marie de la Réunion ont ouvert leur congrégation à des esclaves affranchies et sont critiquées par la société créole, mais elles tiennent bon pour montrer *la valeur de toute personne humaine aux yeux de Dieu*. L'héroïcité de la Mère Marie Magdeleine lui permet de gravir un Calvaire de souffrances. L'œuvre de l'Esprit en elle fait de son existence un *don sans retour*, un « *tout pour Jésus* », qui la confirme dans la sainteté et l'humilité de la Servante.

La vie d'union au Christ fait de Mère Marie Magdeleine un être crucifié à la sainte Croix. L'Esprit de Dieu l'a introduite dans un combat acharné contre les forces du mal et l'a vouée à l'œuvre de libération des pauvres esclaves. Plongée dans l'affliction d'une telle situation sociale, elle s'est donnée à cette race d'hommes humiliés pour les embraser de l'amour de Dieu.

<sup>6</sup> Page 126 et 127 du volume 8 « Rites et croyances » de l'encyclopédie « À la découverte de La Réunion » Editions Favory, Précigraph, Ile Maurice, 1984.

Lorsque la célèbre déclaration de l'immortel Pie IX fut proclamée dans notre île, ma famille l'accueillit avec transport ; et dès lors, elle forma le projet d'élever un monument pour perpétuer le souvenir de cet événement si glorieux à la Reine des cieux.

En conséquence, une statue fut demandée à Marseille, et on prépara d'avance la place qui devait la recevoir. Vous vous rappelez, n'est-ce pas ? ce joli sentier qui conduit à la chapelle et que vous parcourûtes si souvent ? Eh bien ! C'est au moment où il se termine dans le fond de cette allée bordée de rosiers et plantée de bambous retombant en panaches, que fut creusée dans le roc, une niche destinée à recevoir celle qu'on voulait établir Reine et Maîtresse de la famille et de ses propriétés. (...) Nous fîmes, à l'avance, les préparatifs de cette fête que nous voulions tous célébrer avec la plus grande pompe. Une estrade fut élevée au pied du rempart, des banderoles aux 1000 couleurs et des drapeaux couverts d'étoiles, furent placés sur les arbres. Des guirlandes de mousse et de fleurs encadraient la niche, puis se détachaient en festons et se prolongeaient dans toute l'allée. Une crédence, ornée de fleurs et de candélabres, fut placée sur l'estrade ; le tout formait un ensemble des plus pittoresques d'où la nature seule en faisait tous les frais. Les principaux membres de la famille furent invités à cette fête, ainsi que les enfants malgaches de La Ressource et de Nazareth. Tous s'empressèrent de prêter leur concours pour célébrer avec plus de solennité le triomphe de la Vierge Immaculée.

La procession sortit de la chapelle aussitôt après le salut, en chantant l'*Ave Maria Stella*. Voici l'ordre qu'elle suivit : les enfants ouvraient la marche, suivis des Malgaches, des enfants des Sœurs, et des Sœurs elles-mêmes accompagnant le clergé. La famille suivait immédiatement, et enfin une foule compacte de fidèles, curieux d'assister à la cérémonie. (...) Notre curé, qui s'était prêté de tout cœur à cette fête, nous adressa quelques paroles. Il fit d'abord ressortir ce qu'il y avait de pieux dans cette pensée d'élever un monument à la Reine des Cieux, puis s'étendit sur la pensée catholique qui avait rassemblé au pied de Marie les représentants des différentes nations telles que : Européens, Créoles, Indiens, Malgaches, que tous la priaient d'étendre sa main bénie sur eux, et lui demandaient de ramener, au bercail de Jésus-Christ, leurs frères encore égarés. On procéda ensuite à la bénédiction de la statue et aussitôt après, le chant glorieux du Magnificat se fit entendre. (...)

Ma petite sœur portait l'oriflamme de Marie et, accompagnée de ses deux cousines, comme elle, vêtues de blanc et portant des cierges allumés, vint, au nom de la famille, offrir à Marie ce petit monument élevé en l'honneur de son Immaculée Conception. Elle demanda à la Reine des Cieux d'étendre sa main protectrice sur elle, sur ses propriétés, sur tous ceux qui y habitent, et de ne pas permettre qu'aucun d'eux ne vint à mourir sans être enfant de Dieu. Après Ombeline, venait naturellement un de vos enfants. Au nom de ses frères, il s'offrit à cette tendre mère et lui demanda d'être fidèle dans la pratique de la vertu et de l'amour du travail. Il fut suivi d'un petit Malgache et d'un Indien chrétien de l'établissement, tous accompagnés de deux acolytes tenant des cierges allumés. Ah ! mon Père que c'était touchant ces députations de différents peuples qui, chacun dans sa langue, venaient prier Marie de veiller sur ses intérêts. (...) »

Le dimanche 4 mai 1856, le clergé de La Rivière-des-Pluies bénit solennellement la deuxième statue, érigée sur la Place de l'église. Là encore le prêtre qui commenta la cérémonie fut très prolix.

Il semblerait que les deux statues en fonte claire étaient grises à l'origine. La fonte noircit en vieillissant, aussi la statue du rocher fut peinte quelques années plus tard en marron sombre et celle de la place de l'Église en blanc. Pour Gilbert Aubry : C'est le Père Wurtzell<sup>7</sup>, un père

---

<sup>7</sup> Le Père Antoine WURZEL est né à Uberach (67), le 28 novembre 1908. Seul garçon d'une famille qui comptait trois filles dont deux devinrent religieuses, il fit profession à Neufgrange le 8 septembre 1929 et fut ordonné prêtre à Chevilly le 27 décembre 1935. L'année suivante il partit pour La Réunion. Il fut d'abord professeur au petit Séminaire de Cilaos pendant deux ans, puis vicaire à la cathédrale de Saint-Denis pour quelques mois. Le

spiritain d'origine alsacienne qui a décidé de peindre une statue en marron sombre et l'autre en blanc. »

**Notre dame du Rocher appelée aussi parfois Notre Dame de la forêt, devient :  
« La Vièrj nwar, » La Vierge noire**



Et c'est là que l'hypothèse de l'historien Prosper Eve prend tout son sens : « Elle (la Vierge Noire) apparaît comme un alibi destiné à amener le peuple de couleur à la religion catholique. » (Eve 1985, p 17) Ce qui est certain, est que le choix du marron sombre et du blanc ne peut pas être le fruit du hasard. Et ce qui peut être vu comme un prosélytisme de classe aurait parfaitement fonctionné puisque la Paroisse écrit dans un feuillet distribué à tous aujourd'hui en 2019 : « La Vierge Noire devint célèbre et la Vierge Blanche est souvent ignorée des pèlerins. » La dévotion populaire s'est portée sur la vierge noire et non pas sur l'autre.

En réalité, la statue qui attire toutes les dévotions est celle qui est placée à flanc de colline dans une niche qui lui sert d'écrin. L'identification est liée à la couleur mais pas la dévotion. De plus, la Vierge Blanche reçoit aussi des bouquets de fleurs mais fait l'objet d'une dévotion plus discrète. On note d'ailleurs que le panneau signalétique destiné aux visiteurs, donne la direction de la Vierge Noire mais rien n'encourage à rendre visite à la Vierge Blanche.

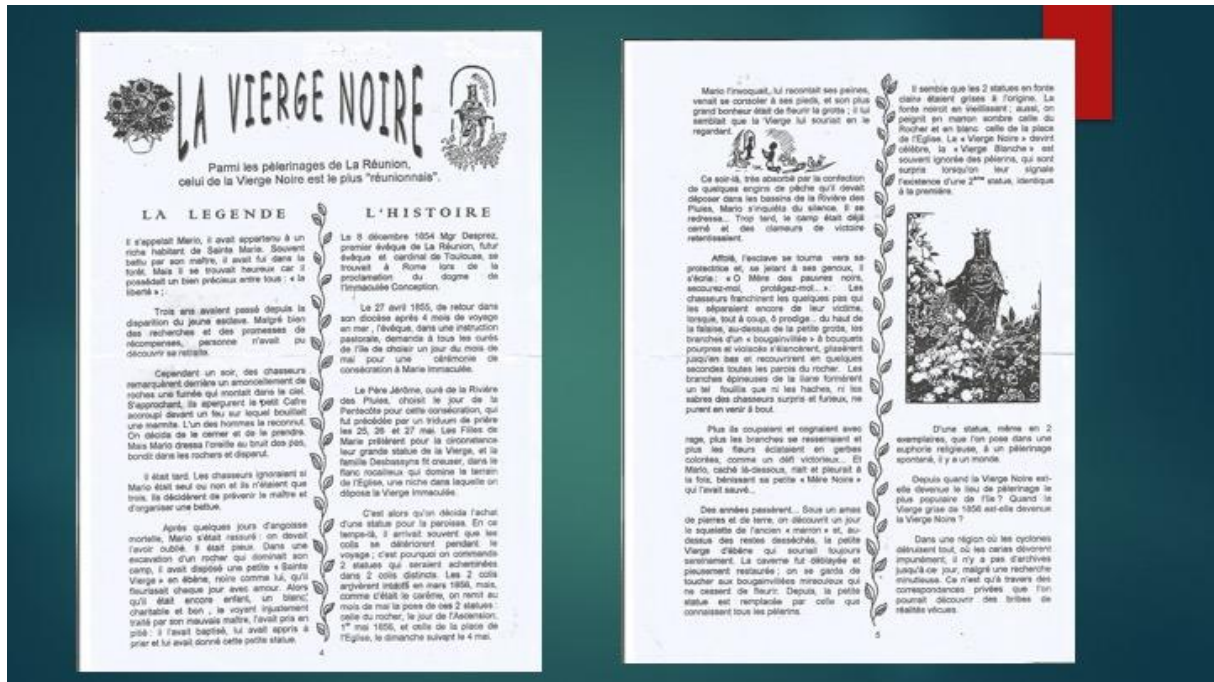
---

27 août 1939, il prenait la responsabilité de la Paroisse de la Rivière des Pluies... pour 37 ans. Ce fut un lourd ministère, avec une école de 400 élèves, une garderie d'enfants et un dispensaire. Il fut grandement aidé par les Filles de Marie. En 1977, il accepta de se séparer de ses paroissiens. Pendant sa retraite il rendit beaucoup de services à Notre-Dame de la Trinité, à Saint-Benoit, à La Ressource. Il est décédé à Wolxheim, le 28 juin 1982, à l'âge de 73 ans. D'après le Père Wurzel, ce n'est qu'à partir de 1950 que les pèlerins sont venus en foule vénérer la Vierge Noire.

## La Vierge blanche, sur la Place de l'Eglise Saint-François -Xavier



Les sources historiques ne permettent pas de dater avec certitude à quel moment la Vierge grise de 1856 est devenue la Vierge Noire et le début de la popularité de cette Vierge Noire. D'après Prosper Eve, les textes qui évoquent les cérémonies de 1856 ne disent rien sur la couleur de la statue déposée dans la grotte par la famille de Villèle. « *C'est sûr qu'elle était en fonte et de couleur grise* » lui a confié le Père Rigolet, l'un des curés de la paroisse Saint François-Xavier. L'historien ajoute : « *Aujourd'hui, certaines personnes disent qu'elle était blanche et qu'elle a été peinte en noir, d'autres qu'elle était noire et lorsqu'elle a été peinte en blanc, elle est redevenue miraculeusement noire, d'autres aussi qu'on a essayé de la mettre à l'intérieur de l'église et qu'elle a été retrouvée inopinément à l'extérieur, le lendemain. Et d'autres mal intentionnés, osent même ajouter que cette Vierge a été placée là pour les Noirs.* » (Eve, page 171). Il a relevé une autre légende dans l'hebdomadaire « *La croix du dimanche* », une légende qu'il juge « trafiquée » mais néanmoins intéressante parce qu'elle nous apprend que le culte de la Vierge Noire est déjà bien enraciné en 1906.



La tradition orale relie aujourd'hui cette couleur noire à la légende<sup>8</sup> d'un jeune noir marron (marron au sens de fugitif), Mario, qui fut sauvé par la Vierge. Lorsque j'ai demandé à Monseigneur Gilbert Aubry si le prénom Mario était vu comme le pendant masculin de Maria en latin, il m'a répondu : « *Je pense, oui...* » FC : « *Ce serait donc un prêtre à l'origine du mythe de fondation ?* » Monseigneur Aubry acquiesce. D'après Prosper Eve, cette légende a été consignée par écrit dans un petit cahier vers 1921. On raconte que dans la première moitié du XIXe siècle, Mario, un jeune esclave africain, s'était échappé de l'habitation de son maître et était devenu un « marron ». Mario était la propriété de Charles Desbassayns, un des fils de Mme Desbassayns de Saint-Gilles-les-Hauts, qui est le symbole aujourd'hui de la cruauté esclavagiste pour les uns et de la Divine Providence pour les autres. Son habitation et le moulin à sucre se trouvaient à la Rivière-des-Pluies au pied de la Grande Montée.

Quelques années après sa fuite, Mario fut cerné par les chasseurs de Noirs marrons. Il pria la Vierge représentée par une petite statue d'ébène placée dans une grotte au-dessus de son *boukan*<sup>9</sup>. Miraculeusement un bougainvillée se mit à pousser aussitôt autour de lui et les chasseurs repartirent bredouilles. Le même feuillet de la Paroisse informe que « *Bien des années plus tard on découvrit le squelette de l'ancien marron et sa petite statue.* »

<sup>8</sup> « La légende a une part de vérité, un enracinement, en lien avec l'abolition de l'esclavage et la création de la congrégation des filles de Marie, mise en route en 1846 ou 47 avec Marie-Madeleine Delacroix. » (Mgr Gilbert Aubry, 30 mars 2019).

<sup>9</sup> Petite hutte végétale.



**Mario sculpté par Marco Ah-Kiem  
Il fait désormais l'objet d'un culte.  
Offrandes de fleurs et de pièces.  
On lui touche l'épaule pour lui  
demander la bénédiction.**



Une statue de Mario a été installée aux pieds de sa protectrice en 1998. Marco Ah-Kiem est le sculpteur autodidacte, de l'Îlet Quinquina, dans les hauts de la Rivière des Pluies, à qui l'association « *Racines et basalte* » a commandé cette statue. « *C'est un groupe qui est venu me voir et après c'est moi qui ai sollicité Marco. Mon idée à moi était de ne pas rejeter la légende parce que le fond de cette légende c'est la dévotion à Marie, celle du maître qui passe au petit. C'est là qu'il y a peut-être un recoupement avec la pensée de l'interlocuteur (le jardinier de la Vierge Noire). Le « maître » est plus que Desbassayns. C'est tous ceux qui ont des travailleurs ; et tous ceux qui se considèrent comme des descendants d'esclaves qui doivent être respectés. D'autant plus que la déclaration du dogme de l'Immaculée conception a été traduite en créole. Cela a été reproduit dans le Mémorial de Daniel Vaxelaire.* » (Gilbert Aubry)

**La petite Vierge  
d'ébène donnée à  
Mario par son  
ancien maître.**



Le sculpteur et Monseigneur Aubry se sont concertés pour décider ensemble des attributs qui le caractériseraient, sa petite vierge d'ébène dans la main gauche, posée sur sa poitrine (Gilbert Aubry : « Je lui ai dit de respecter la légende en mettant la petite vierge d'ébène. Mario devrait regarder la Vierge. ») et sa main droite, paume vers le ciel en signe de remerciement « *comme s'il offrait sa vie à la Vierge* », dit le sculpteur. Monseigneur a choisi sa tenue vestimentaire, un *kabay*<sup>10</sup> et Marco a choisi l'âge de Mario, un adolescent de 18 ou 20 ans. À sa cheville gauche, Marco Ah-Kiem avait placé un fer et une chaîne d'esclave coupée. « *C'est incroyable que les gens lui aient enlevé la chaîne. Ils se sont appropriés Mario et ils ne veulent pas le voir porter cette entrave, même si c'est une chaîne brisée. On n'a d'ailleurs toujours pas retrouvé la chaîne !* »

La pose de la statue a été inaugurée par Monseigneur Aubry, lui-même, en 1998. Et peu à peu certains fidèles de la Vierge Noire se sont mis à prier aussi Mario.



Le 25 mars 2019, j'ai pu observer un Réunionnais se désignant lui-même comme *Malbar*<sup>11</sup>, mettre une pièce de cuivre dans sa main et lui toucher l'épaule pour demander sa bénédiction ou par empathie. Une rose jaune était glissée dans le creux de son bras gauche contre la petite vierge d'ébène. Nous assistons ainsi à la naissance d'un nouveau culte, celui de Mario le petit esclave, qui est désormais le deuxième personnage incontournable du mythe de fondation du site de la Vierge Noire, né quelques années après la mise en place du site qui a été inauguré le 1<sup>er</sup> mai 1856.

---

<sup>10</sup> Chemise de coton blanc

<sup>11</sup> « On appelle *Malbar* à La Réunion, les descendants des Indiens présents dans l'île, pratiquement dès l'origine du peuplement, avant l'abolition de l'esclavage en qualité d'esclaves ou de libres, et surtout ceux qui sont arrivés en masse au XIX<sup>ème</sup> siècle comme engagés venus de diverses régions de l'Inde, en majorité de la Côte du Coromandel pour remplacer l'ancienne main d'œuvre servile des plantations, après l'abolition. » Dictionnaire illustré de La Réunion, Volume 4, Diffusion Culturelle de France, 1992, page 143



Au pied de la statue de Mario, est gravée une des légendes en créole

« *Zistoir Mario*

*Bann do moun i rakont*

*Mario té inn ti zésklav.*

*Son mèt la amont ali la priyèr é la done ali inn ti vièz an boi débenn.*

*In zour in mové mèt la asté Mario, é afors tro giny lo kou li la parti maron èk son ti vièz.*

*Lontan minm Mario la viv kasièt dann in grot. Lo ti vièz té i protèz ali.*

*Soman èk lo tan bann sasèr la trouv ali.*

*Li la tienbo for son ti vièz é li la di la priyèr pou èt sové.*

*La grot la kouv ali èk bouginviyé é bann sasèr la pa trap ali. »*

Association Rasin é Bazalt. 19 decembre 2009.

L'installation de la statue de Mario peut être lue comme le signe de la volonté de la propagation de la Foi par l'Eglise. Peut-on comparer l'histoire du miracle du sauvetage d'un jeune esclave marron par l'Immaculée Conception, à celle de ses apparitions à Bernadette Soubirous<sup>12</sup> à Lourdes, en 1858 ? D'après Monseigneur Aubry, ces deux événements ne sont pas comparables dans la mesure où les récits de Bernadette ont été soumis à des enquêtes approfondies et approuvées par l'Eglise. Notons néanmoins que ces deux événements surviennent peu de temps après la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception par le Pape Pie IX en 1854.

On peut lire aussi la présence de la Vierge Noire et du jeune Mario, à la Rivière des Pluies, comme un symbole de lutte contre « l'amnésie structurale » de la période esclavagiste dans l'île de la Réunion. « *Le culte de la Vierge Noire s'enracine dans l'abolition de l'esclavage, dans la fondation de la Congrégation des filles de Marie, en 1849, qui a eu leur première communauté à La Rivière des pluies et Marie Magdeleine de la Croix qui est sa fondatrice a*

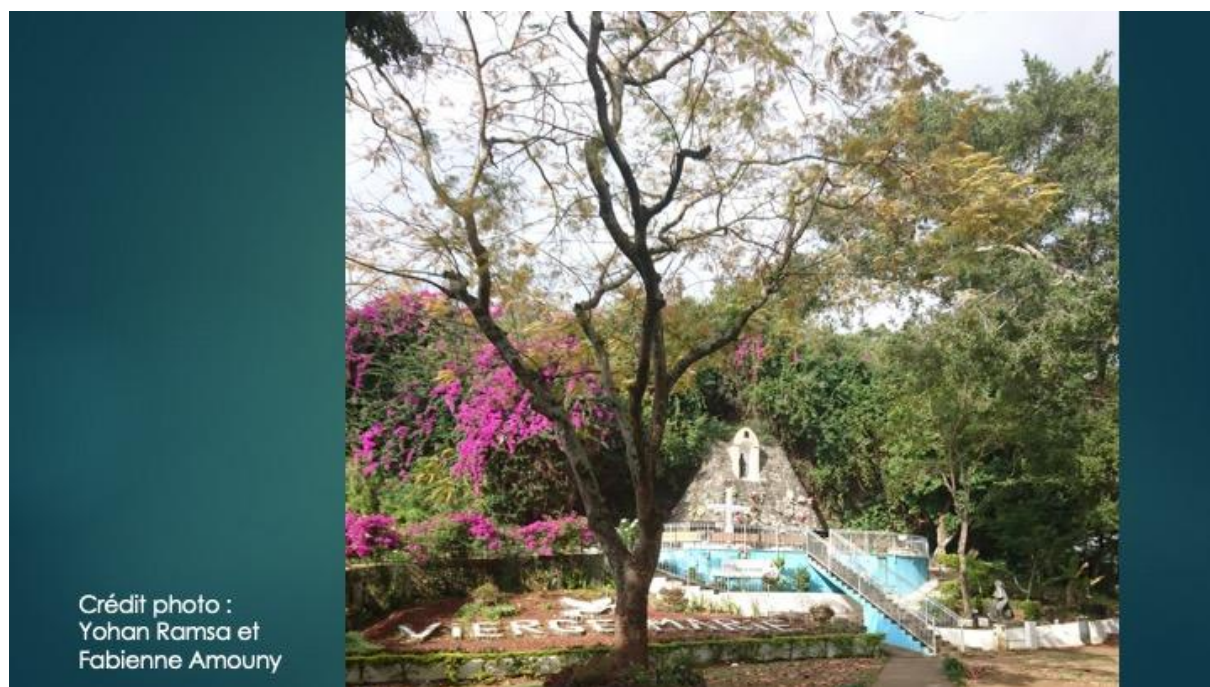
<sup>12</sup> Marie-Bernadette Soubirous, plus connue sous le diminutif de Bernadette née le 7 janvier 1844 à Lourdes, et morte le 16 avril 1879 à Nevers, est une jeune fille française originaire de Bigorre qui a affirmé être témoin de dix-neuf apparitions mariales à la grotte de Massabielle entre le 11 février et le 16 juillet 1858. Devenue religieuse, elle est canonisée en 1933.

*mis ensemble les filles de la société et les nouvelles affranchies. Donc, la Rivière des Pluies est un lieu à la fois historique et mythique.* » (Mgr Gilbert Aubry, mars 2019)

Le jardinier du site de la Vierge Noire Thierry Lenclume, né en 1959, m'explique le 25 mars 2019, que si les miracles existent, il n'en a jamais vu ici et qu'il n'y croit pas. Et il ajoute : « Vous y croyez, vous ? ». Selon lui, c'est la prise de pouvoir des socialistes qui a suscité les revendications liées au passé d'esclaves. La Mairie de Sainte-Marie<sup>13</sup> travaille avec la Cure. Mettre en avant un esclave, lui donner le nom de Mario, mettre une plaque en français ainsi qu'une plaque en créole pour raconter comment la Vierge l'a protégé des milices qui chassaient les fugitifs, les esclaves marrons, est pour lui un bon moyen d'entretenir son électorat. Les pouvoirs publics ont dit qu'il y avait un petit esclave et qu'il s'appelait Mario. « *Mario lété in ti esclave, li la kashièt !* » On ne parlait pas de l'esclavage avant le socialisme... Mitterrand est resté de 1981 à 1995 et c'est lui qui a fait entrer les histoires d'esclavage dans la tête des Réunionnais. Et c'est depuis cette époque que l'histoire de Mario existe. Avant ça, avec le Général de Gaulle, avec Giscard d'Estaing, on ne remettait jamais en question l'esclavage. Madame Desbassayns a fait construire cette église. L'église est entrée dans son jeu pour montrer qu'ils n'étaient pas racistes.

Monseigneur Aubry tempère : « Michel Levallois était préfet pendant le mandat de Mitterrand et a mis en avant la *fête kaf*. C'était le premier préfet socialiste. Ceci-dit, il y a toujours eu l'idée de célébration des ancêtres sur les plantations avec le maloya. »

## Le recours à la bienveillance d'une Sainte



Des milliers d'enfants ont été conduits par leurs parents pour prier et remercier la Vierge Noire pour ses bienfaits. Monseigneur Aubry témoigne :

*« Je suis né à Saint-Louis, après mon père a été responsable de la distillerie de Stella. Après on est venu à Saint-Denis. Maman me disait des fois à ma sœur et à moi : 'Vous allez prier à*

<sup>13</sup> Les maires de Sainte-Marie de 1973 à 2004 : Yves Barau (de 1973 à 1985) ; Axel Kichenin (de 1985 à 1992) ; Jean-Louis Lagourgue (de 1992 à 1998) ; Axel Kichenin (de 1998 à 2004)

*la Vierge Noire.’ et on partait des Camélias à pied, on priait et puis on revenait. Le dimanche on y allait en famille mais là, en voiture. L’année du bac, Maman nous a dit d’aller remercier la Vierge noire. On y est allés à pied. On a dit une dizaine du chapelet et on est repartis. Ça prenait la matinée, en partant de bon matin. »*

J’ai interrogé quelques personnes présentes sur le site, le lundi 25 mars 2019. Elles m’ont autorisée à les citer. Quelques-uns viennent dans le jardin à l’avant du rocher simplement pour se reposer. Annick raconte : « *Je ne demande rien à la Vierge, moi, depuis trois ans, le matin je travaille dans ma maison et après je viens ici, c’est tranquille, c’est calme, je regarde les gens passer. Je reste pendant des heures... Chez moi il fait trop chaud.* » Mais la quasi-totalité des visiteurs sont des fidèles qui viennent demander des grâces à leur Sainte ou la remercier de ses bienfaits.

Quand Prosper Eve a publié « La Religion populaire »<sup>14</sup> en 1985, il a partagé deux messages qu’il juge « extrêmes » et qui me semblent révéler la détresse de leurs auteurs : « *Faites que mon mari, « gagne<sup>15</sup> » un travail et qu’il fasse une maison pour nous.* » ; « *Ma bonne Vierge, faites que je « gagne » un travail et que mon mari cesse de boire.* »

Les fidèles que j’ai interrogés ce 25 mars 2019, m’ont tous et toutes affirmé que la Vierge Noire avait toujours apporté des réponses positives à leurs demandes.



Stéphane Hoarau rend visite à la Vierge une fois par an : « On ne choisit pas de venir ici, c’est la foi qui décide. C’est assez spirituel, dans les pensées. Je viens avec ma famille, en semaine parce que le week-end, c’est blindé de monde. »

<sup>14</sup> Institut de Linguistique et d’Anthropologie, les Presses de Développement, ILR, Saint-Leu, 1985.

<sup>15</sup> « Gagne » est employé ici en créole réunionnais dans le sens de trouver, d’obtenir. Ce verbe a la valeur en créole, d’un outil grammatical équivalent à *to get* en anglais. Par exemple : « *Mi gagne pa kozé.* » Je n’arrive pas à parler.

Marie-Lyse Virapin et sa cousine Marie-France : « Enfant je venais tous les vendredis pour l'école et c'est vrai que j'ai bien réussi à l'école. On venait en famille. La Vierge Noire éclaire notre esprit. Quand on a une petite baisse de moral. C'est un espoir. Des choses que j'avais demandées quand j'étais jeune-fille, elle me les a accordées jusqu'à présent. Je n'ai jamais été déçue même pour la santé. *Ou lé apaisée.* »

Aurélié Dallery vient sur le site depuis qu'elle est enfant. Elle était là avec sa grand-mère et son oncle. Elles essaient toutes deux de venir une fois par mois. « *La Vierge est là pour nous aider, pour nous écouter, surtout pour veiller sur mes deux petites filles, pour qu'il ne leur arrive rien.* La Vierge accorde les grâces qui lui sont demandées. Elle essaie de faire le nécessaire pour nous exaucer... *Kan shemin lé boushé.* Mais pas toutes les grâces, ce serait trop facile. Quand le côté financier ne va pas, *tou lé jour, l'auto i rant garage...* malade tout le temps, *nou rant lopital. Nou kréol nou di : nout shemin lé boushé, èl i déboush nout shemin.* » C'est la seule vierge que je viens voir tout le temps. »

Clémence Lattention, sa tante, remarque « Je prie plusieurs Vierges à la fois, la Vierge Noire, Notre Dame de Lourdes, Notre Dame des 7 douleurs, Notre Dame du Bon secours ; *na in sèl vièrj mé sakèn zot non.* » La pensée créole est ici imprégnée de philosophie hindoue. Tout n'est qu'un. « Quand je demande une grâce, elle m'a toujours été accordée. Et là je viens souvent depuis quelques mois et je sens que la santé, ça va mieux. *I éklèr mon shemin.* » Cette capacité à enlever les obstacles rappelle la fonction de la divinité hindoue *Ganèsh*, sous le nom de *Vigneshvara*.

« *Un culte de l'eau existe également à la Rivière des Pluies. Un ruisseau coule sous la paroi rocheuse que domine la Vierge Noire. Rares sont les pèlerins, qui, après s'être inclinés devant la Sainte Vierge, ne vont pas se laver les mains, s'asperger le visage et parfois la partie douloureuse de leur corps, de cette eau que la présence de la vierge a suffi pour rendre pure et dotée de pouvoirs miraculeux. Certaines personnes rapportent chez elles des bouteilles remplies de cette eau. Elles l'utilisent surtout, lorsqu'un membre de la famille est malade. Une vieille dame nous confirme avoir été guérie de plaies qu'elle avait au bras en usant de cette eau alors que les médecins n'avaient rien pu pour elle pendant quatre mois de traitement.* »<sup>16</sup>

Marie-Lyse Virapin et sa cousine Marie-France témoignent : « *On se lavait le visage, les mains, on se rafraichissait. C'est comme quand on va à Lourdes.* » Ce que Marie-Lyse décrit ressemble à des ablutions. Elle choisissait pour se « rafraîchir », l'accès au canal qui se trouve juste après le passage de l'eau sous la Vierge. Pour elle, c'est comme si « *l'eau était bénie du fait de passer sous sa statue.* »

L'historien Laurent Hoarau précise : « *La prise d'eau de ce canal se situe à l'îlet Quinquina, dans la Rivière-des-Pluies, explique-t-il. Le canal est connecté au moulin à maïs et servait à irriguer une partie des terres Desbassayns et poursuivait sa route vers le site de la Vierge Noire et aussi vers la plaine de Gillot.* »

---

<sup>16</sup> Prosper Eve « La religion populaire à La Réunion », Institut de Linguistique et d'Anthropologie, Les Presses de développement, Saint-Leu, volume 2, p 20



*« Depuis 1863, l'eau n'avait jamais cessé de couler dans le canal Desbassayns arrosant au passage les pieds de la Vierge Noire à la Rivière-des-Pluies. Faute de moyens pour mettre aux normes le réseau, l'Association syndicale autorisée de la rivière des Pluies qui gère le canal a dû se résoudre en avril 2012 à interrompre l'alimentation en eau. » (Clicanoo)*

Thierry Lenclume, confirme : « L'eau vient de l'Îlet Quinquina et passait par là pour alimenter l'usine de la Mare et l'Usine Moreau. L'Eglise est philosophe... Elle s'est dit : puisque l'eau passe là, sous la grotte de la Vierge, cela fera de l'eau bénie. Le canal a arrêté d'être alimenté depuis bientôt une dizaine d'années, après la fermeture de l'Usine de La Mare et après la cessation d'activité de tous les petits planteurs. Un jour, quelques temps avant les élections, on a fait nettoyer le canal et pour fêter ça, on a remis l'eau, mais comme le bassin qui recueillait l'eau en bas était cassé, l'eau se répandait n'importe où dans les herbes, « *i fane partout* », et ils ont dû couper l'eau à nouveau.

Les visiteurs regrettent tous la fermeture de l'alimentation en eau du canal qui passe sous le rocher de la Vierge Noire. Pour des milliers de fidèles venus la prier, cette eau était purificatrice. Monseigneur Gilbert Aubry tempère : « La dévotion populaire fait une différence entre l'eau avant et l'eau après la Vierge. La sacralisation de l'eau est vue par la dévotion populaire comme celle de Lourdes mais pas par l'Eglise. »

La créolisation à l'œuvre dans les rites : déviance ou continuum du catholicisme ?

L'observation des signes de remerciements permet de se faire une opinion sur ceux que l'on pourrait considérer comme étant dans la marge ou pas.

Marie-Lyse explique. « Quand on vient prier, on demande quelque chose et après il faut venir remercier : une dizaine de chapelet, une fleur, une pièce, une bougie ou un ex-voto. Je viens à la messe le dimanche à l'église et après je viens là faire une petite prière. » Toutes ces offrandes pourraient évidemment être considérées comme « normales », voire « banales ».

Mais les anthropologues ont l'habitude d'aller au-delà des apparences, d'autant que la représentation et le culte de La Vierge s'inscrivent dans un contexte de croyances et de rites imprégnés de créolisation. Le contexte réunionnais est multiculturel, et on le lit dès la première cérémonie du jour de l'Ascension en 1856, décrite par Delphine de Villèle qui souligne la présence, d'Européens, de Malgaches, de Créoles et d'Indiens....

Marie-Lyse donne un exemple actuel de cette complexité de la culture créole à La Réunion : « Dans ma famille du côté de Maman, on pratique la religion tamoule, je respecte, mais moi je pratique le christianisme. On fait un petit *sanblani*<sup>17</sup> pour les ancêtres mais c'est tout, vraiment léger. J'ai une statue de la Vierge à la maison et puis j'ai les photos de mes ancêtres pour pouvoir faire *sanblani* mais on ne fait pas de sacrifices d'animaux. »

Au premier abord les offrandes paraissent conformes aux pratiques courantes des espaces sacrés catholiques. Et peu à peu on découvre des variantes.

De nombreuses tenues de baptême sont déposées le matin au pied de la vierge. Mais de nos jours, elles ne sont pas exposées longtemps comme autrefois sur le site. Elles sont récupérées par le jardinier et conservées dans un local avant redistribution.



De plus les offrandes de fleurs ne sont pas aussi simples que celles auxquelles nous sommes habituées. Aurélie Ramassamy raconte qu'il existe une tradition familiale chez les catholiques d'origine indienne qui prient la Vierge Noire. Quand on dépose un bouquet de fleurs à la Vierge en demandant une grâce, on prend en retour un pétale sur une fleur d'un autre bouquet. Ce pétale représente la bénédiction de la Vierge. Mais une nouvelle interprétation du geste perturbe la tradition. Si par exemple, une personne demande la guérison en déposant son bouquet, celui qui prendra le pétale d'une fleur de son bouquet, risque de servir de relais à la maladie dont la Vierge a guéri le malade. Marine Patché confirme que cette pratique existe aussi dans sa famille : « *Nous prenons une rose.* »

<sup>17</sup> Le *sanblani* est un hommage à un défunt dans les familles « malbar ».



Le rituel que l'on peut considérer comme l'un des plus à la marge pour la Vierge Noire est celui du « *tir sheve mayé* », qui signifie littéralement « enlever les cheveux emmêlés », d'un enfant. Lorsque des parents s'aperçoivent que les cheveux de leur jeune enfant s'emmêlent (*i amay, i may*) en petites mèches (*i fé tit mès*) ou en petites touffes (*i fé voulvoul*), ils se gardent de les peigner, par crainte d'entraîner la mort de l'enfant qui a été selon ce signe, choisi par une divinité malbar (*in bondye malbar*) ou un ancêtre malgache (*in razana*). Après consultation d'un devin, ces cheveux emmêlés (*seve mayé*) sont coupés selon un rituel précis et l'enfant est alors considéré comme « purifié ».

L'ethnographie de la Vierge Noire montre clairement que le clergé catholique n'arrive pas à effacer la croyance ancestrale, et demande à leurs fidèles de faire le rituel à l'attention de la Vierge, pour vaincre leur peur. Désormais les cheveux ne s'emmêlent plus seulement par la volonté d'un *razana* malgache ou d'un *bondye malbar* mais par celle de la Vierge Noire. Autrement dit, le rituel à l'origine associé aux cultes afro-malgaches et *malbar* est désormais également associé symboliquement au catholicisme<sup>18</sup> et plus précisément à la Vierge Noire. Autrefois les parents accomplissaient le rituel sur place, à la Rivière-des-Pluies. Aujourd'hui, ils le font de plus en plus chez eux, et viennent déposer ces cheveux aux pieds de leur Sainte, plutôt le dimanche matin.



Fabienne Amouny, étudiante en Sciences Sociales, a recueilli le témoignage de plusieurs mères qui me permettent de mieux comprendre ce rituel aujourd'hui. On enlève les cheveux des enfants, entre 3, 6 et 9 mois. Dans le cas de couples mixtes qui ont des enfants, (hindou et catholique par exemple) et que ces parents négligent les pratiques religieuses de l'une des religions... Ou bien encore quand un ou les deux parents ont mangé le repas d'une cérémonie, sans avoir ensuite eux-mêmes répété les pratiques religieuses qui ont précédé le repas, alors

<sup>18</sup> L'ethnographie du sanctuaire de Velankanni en Inde du Sud, révèle, selon l'anthropologue Brigitte Sébastia, que le catholicisme, « certes sous la conjonction de tensions et de controverses et aussi d'ajustements et de souplesse de la part du clergé, est parvenu à s'adapter à l'environnement hindou avec lequel il partage un certain nombre de facteurs conceptuels (pluralisme des images et valorisation des images féminines, thaumaturgie, hagiographie et les récits de miracles, la dévotion et l'importance du pèlerinage) ».

ce « manquement », cette « transgression » se reporte sur les enfants et ils peuvent en tomber malades ou en mourir. Une des origines de l'enfant, manifestée par une divinité, un ancêtre, ou un esprit, va lui emmêler les cheveux. Le symptôme de cette « visite » est un ou plusieurs nœuds dans les cheveux. Il convient alors de s'adresser à quelqu'un qui est capable de déterminer l'origine de cet esprit ou divinité. En créole, on définit cette origine par le concept de « *générasyon* ». « *I fo alé voir in moune i koné gardé.* » (Il faut aller voir une personne capable de « regarder », de l'identifier.) *I fo voir kèl générasyon i lé. Lanfan i dépann de kèl générasyon ?* » (Sous l'emprise de quel type d'esprit ou de quelle divinité l'enfant se trouve-t-il ?)

L'endroit spécifique où vont s'emmêler les cheveux sera interprété. Quand le nœud se trouve à l'arrière de la tête, il s'agit d'un ancêtre ou d'un esprit « *malbar* ». Quand c'est au milieu de la tête, il s'agit d'une présence malgache et si c'est au-devant de la tête, alors il s'agit d'un ancêtre « *zarab ou komor*<sup>19</sup> ».

La configuration de la mèche de cheveux est significative également. Dans le cas de « *mèsh droite é tout i kol avèk a la fin, sé générasyon malbar.* (Une mèche raide où les cheveux sont collés ensemble à la pointe, c'est une divinité hindoue.) *O milye tout le sheve en gobe, sé générasyon malgash.* (Au milieu quand tous les cheveux sont réunis en boule, c'est une divinité malgache.) *Devan, an tiboul – tiboul, é lé rare, sé générasyon zarab/Komor.* (Devant en petites boules, et c'est rare, il s'agit d'un esprit comorien ou indien musulman.) » Un enfant peut avoir les trois types de « *sheve mayé* », donc les trois « *générasyon* ».

Mon arrière-grand-père, *i sort Madagascar, kan le sheve i may, lé in zansèt malgash. Kan in èspri malgash i ariv, i voi tout de suite. Kan ou komans à trembler, il est là. Il ne nous veut pas de mal. I sort si ou, é i sava.* Il était esclave, *i té i souffre. Kan mi pri la Vierge, li lé kontan. Sé in èspri katolik, li sava la mès le dimansh.* On vient aussi en octobre, voir la Vierge Noire pour lui demander la force de faire le *servis kabary*<sup>20</sup>.

Si on veut privilégier la religion catholique, on pratique le rituel à la Vierge Noire et pour cela il faut : des ciseaux propres ; une toile blanche pour récupérer les cheveux ; « être propre », signifiant avoir pris le bain ; « *Être en karèm* », signifiant ne pas avoir consommé d'alcool, ni de chair depuis trois jours, et ne pas avoir eu de relations sexuelles les trois jours précédents non plus ; l'enfant doit être vêtu de blanc ; c'est le père ou la grand-mère qui coupe les cheveux ; celui ou celle qui coupe les cheveux n'a pas pour obligation d'être catholique ; on offre à la Vierge un bouquet de fleurs blanches ; on dépose le tissu blanc contenant les cheveux devant la Vierge.

Aurélie a pratiqué ce rituel, pour chacune de ses filles. « *Kan nou tire les sheve, pour linstan le zanfan, sa va.* » Elle précise pratiquer exclusivement le catholicisme. Quand on pratique ce rituel à la Vierge Noire, c'est se placer sous les auspices de la Vierge et donc du catholicisme. « *On fait trois jours de carême et on tire les cheveux avec les ciseaux et avec la grâce de la Vierge Marie. On fait là où il y avait l'eau avant. On amène des bouteilles d'eau maintenant.* » pour pouvoir continuer le rituel sur place comme avant l'assèchement du canal.

---

<sup>19</sup> Les *Zarab*, sont des Réunionnais d'origine gudjratie, au nord-ouest de l'Inde, et pratiquant l'islam chiite pour ceux qui ont vécu à Madagascar ou sunnite pour ceux qui sont venus directement du Gudjrat. Les *Komor*, sont les Réunionnais d'origine comorienne pratiquant l'islam sunnite. L'endroit de la tête étant partagé par ces deux origines, il apparaît clairement ici que c'est la religion musulmane qui prime et non pas l'origine géographique.

<sup>20</sup> Le *servis kabary*, en malgache, ou *servis kabaré*, en créole, est une cérémonie d'hommage aux ancêtres malgaches.

Le samedi 30 mars 2019, Monseigneur Gilbert Aubry, m'explique : « Quand je vois les personnes sur le site de la Vierge Noire et même ici à l'Evêché, des gens m'ont demandé de couper les « cheveux maillés », alors je leur ai dit : « *Est-ce que ou lave la tête out marmaille avant, ou frotte ?* » Ils répondent : « *Parfois oui, parfois non.* » Je leur dis : « *Bon, ou la essèy koup ou mèm le sheve mayé ?* » Ils me disent : « *Non !* » parce qu'ils ont peur. Il m'est arrivé ici de prendre des ciseaux et de dire « *Koup ou même le sheve mayé ! Pa bezoin ou la per, koup ali !* »

Le lundi 1 avril 2019, j'ai obtenu, par l'intermédiaire de Christian Barat, de manière tout à fait inattendue et spontanée, le témoignage de Germaine Virin, à Villèle. Née à La Réunion, d'un père « *pur Malbar* » et d'une mère « *pure Malbaraise* » pratiquant les rituels *malbar*, Germaine est allée en stage de restauration à Paris où elle a rencontré et épousé un Métropolitain catholique. Elle a passé quinze ans dans la région parisienne, a abandonné les rituels de ses parents, puis est revenue dans l'île avec son mari et leurs deux enfants, un fils aujourd'hui âgé de 38 ans et une fille de 29 ans. Celle-ci « *kroizé zorèy* », catholique, a épousé un Comorien, né à La Réunion de parents de la Grande Comore, musulmans, mais ayant choisi le catholicisme, « *sa famiy i fé ramadan mé li, li amène la religion katolik* ». Une fille et un fils sont nés de cette union : « *la bien métissé* ». Ayant constaté qu'ils n'arrivaient plus à peigner les cheveux de la petite fille âgée de quinze mois, les parents sont allés voir le curé de l'église catholique de Saint-Gilles-les-Hauts. D'origine malgache, ce dernier, a béni l'enfant (*la fé enn tit bénédiksion su la tèt*), le samedi 30 mars, puis a conseillé aux parents de rentrer chez eux, de couper les cheveux de l'enfant (*raz la tèt le zanfana*) et de les offrir à la Vierge Noire. Le papa comorien a rasé la tête de sa fille avec un rasoir électrique puis a mis les cheveux dans un morceau de tissu blanc. L'offrande a été déposée à la Vierge Noire, le lundi matin 1 avril, à l'endroit où les fidèles font des vœux et déposent les robes de baptême. Germaine fait remarquer que le maillage a sauté une génération, puisque ceux de ses deux enfants ne se sont pas emmêlés (*sheve mé zanfana la jamé mayé*).

Clémence L'attention n'a jamais fait le rituel : « *Moi mi koné pa sheve mayé. Mi fé pa sa moi. Ça c'est la mode, ça. Mon mari i té i èm Marie mé li fé pa sheve mayé non pli li.* » Par contre, quelques secondes après, elle explique que chaque lundi et chaque vendredi, elle place dans son salon, sur une petite table, un café, une cigarette allumée... à l'intention de son mari défunt. Elle note que cela lui donne l'énergie nécessaire à l'accomplissement des tâches ménagères. C'est donc sa manière à elle de garder un lien avec son mari catholique mais malgache.

Les précisions concernant les circonstances du « maillage » des cheveux, mariage mixte, abandon ou négligence de pratiques religieuses qui sont censées mettre en péril la vie de l'enfant semblent provenir d'un sentiment de culpabilité lié au métissage et à la perte des racines par une complexification due aux successions de mariages mixtes. Notons toutefois que trois origines sont identifiées et que l'origine européenne et catholique n'est pas concernée par cette manifestation. En même temps, on sait bien qu'une fois la cérémonie accomplie, les cheveux ne s'emmêleront plus et donc la vie de l'enfant ne sera plus en danger. Un peu comme si on demandait des excuses d'avoir laissé les différentes origines s'apparier. C'est aussi une manière de choisir une pratique religieuse plutôt qu'une autre puisqu'un devin détermine quel esprit ou quelle divinité se pose sur l'enfant. Ce rituel repose sur une préférence culturelle du « *sheve droit* » à l'opposé du « *sheve an grin d-poivre* » de provenance africaine et donc lié à l'esclavage.

On peut observer des signes qui donnent à penser à la marginalité du rituel. Pour les uns il est nécessaire de les éliminer. Marine Patché explique que le Père Clément invective pendant son sermon les fidèles pour les dissuader de pratiquer d'autres rituels que ceux de l'Eglise. Pour justifier ses reproches, il leur dit qu'il trouve le matin, du sang et des têtes de poules sur le site...Autrefois, sur le site étaient observables des vêtements d'enfants, des poupées, des cannes anglaises, des petits messages écrits sur des bouts de papiers (cf supra)... interprétés par l'Eglise comme des gestes païens. L'Eglise accepte plutôt, l'argent, les fleurs et les bougies. Les prêtres successifs, le Père Valliamé, « un *Malbar*, anti-pratiques *malbar*... ») qui a été muté à Saint-Joseph, après une pétition de ses ouailles, le Père Clément actuel, font disparaître ces signes visibles de la double, voire, triple ou quadruple pratique, caractéristique d'une culture créole complexe qui accepte les apports de leurs ancêtres multiples.

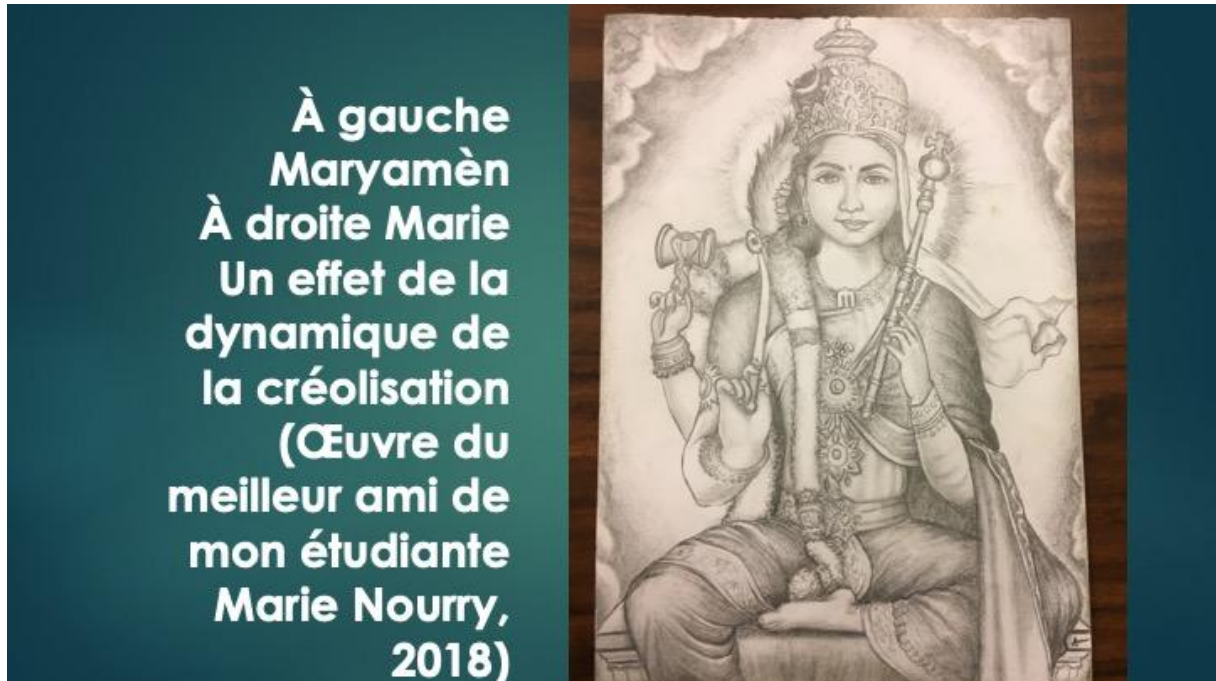


Lorsque j'ai demandé son point de vue à Monseigneur Aubry sur ces pratiques à la marge il m'a répondu : « Il y a environ cinq ans, il y a eu tout un groupe qui était dans l'emploi vert et dans la valorisation du quartier, qui avait vu l'histoire de Mario qui intervenait souvent devant la grotte et qui perturbait à la fois le curé et les fidèles. Ils venaient là faire des sortes de dévotions populaires.

Moi ce que je demande à mes prêtres c'est l'évangélisation, quand ils voient les personnes sur le site, c'est d'essayer de discuter avec elles, de demander aux gens de sortir de cette dimension magique ou syncrétiste. Une fois ce groupe dont je parle, j'ai dit au curé Pierre Bilongo, un spiritain, de m'appeler quand ils venaient manifester. Ils faisaient des sortes de dévotions populaires et ils embêtaient les autres. Alors je suis venu et il y avait un gars, là, comme un menhir breton, torse nu. Il faisait une sorte de culte mélangé, malgache et africain alors je l'ai regardé dans les yeux, j'ai mis ma main plaquée sur son buste et je lui ai dit « Maintenant, stop, tu arrêtes avec ça ! » Alors je ne sais pas s'il m'a pris pour un super sorcier, ou je ne sais quoi, mais ça a été terminé.

Un jour, à Saint-Louis sur la tombe du Père Lafosse se pratiquaient aussi des choses de ce style. Le gardien était de mèche avec eux. Et je suis allé voir Claude Hoarau et je lui ai dit : « *Si tu continues, je viens avec ma crosse et ma mitre.* »

« On a clôturé le site. On a mis une barrière qui part du cimetière... l'entrée est contrôlée. » commente Gilbert Aubry. Mais quelle que soit la limite imposée, la créolisation opère toujours en *misouk*, discrètement, et en profondeur. Aujourd'hui les cérémonies dites « déviantes » se pratiquent la nuit. Elles passent du monde visible au monde invisible. La créolisation est un processus puissant qu'on ne contrôle pas.



On sait que *Maryam* est la forme araméenne du nom « Marie », alors que *Myriam* en est la forme en hébreu. À la suite du Nouveau Testament, l'islam professe la conception virginale de Jésus/Issa en son sein. Elle est la seule femme nommément citée dans le Coran et la dix-neuvième sourate porte son nom. Ce que l'on sait moins c'est que *Maryamène*, ou *Marliémin*, déesse de la fécondité, très vénérée dans l'hindouisme réunionnais est ici souvent assimilée à la Vierge Marie. En octobre 2019, Christian Barat, a recueilli le témoignage d'André de Vue Belle qui a déclaré : « *Marliémin sé la vyerz. Kan i ariv sa fèt i fé kanndi (...) kanndi sé manzé la Vièrz Marie* » (*Marliémin* n'est autre que la Vierge. Lorsqu'arrive le moment de sa fête on lui offre du *kanndi* qui est aussi un mets de la Vierge Marie.)

## Conclusion

Comment interpréter l'entassement des nombreux ex-votos sans plus aucun égard (révélés par les photos d'étudiants ci-dessous), comme le ramassage des cannes anglaises, des ciseaux ? Certes, les marques de dévotion sont grandes et il faut bien nettoyer le site mais la solution actuelle de gestion de ce qui finit par s'apparenter à des déchets, prive ces objets de la dimension spirituelle que les pratiquants y ont placée. Nous avons plutôt le sentiment que s'exprime ici la volonté de l'Eglise de garder le contrôle du culte, qui se doit d'être fervent aux heures d'ouverture et sans déranger les habitudes normées.



Crédit photo : Yohan Ramsa  
et Fabienne Amouny

La dynamique de la créolisation, processus d'adaptation aux singularités locales, transforme les pratiques et font de cette représentation et de ce culte, spécifiques de la Vierge Noire, à La Réunion, un bel exemple de dialogue interculturel, si on ne les considère pas comme marginaux voire comme déviant. Mgr Gilbert Aubry remarque lui-même que « *Ce qui permet le dialogue est le métissage et surtout l'interférence des imaginaires.* »

Eliminer ici un trait culturel à la marge, après l'avoir volontairement suggéré, c'est tenter de faire disparaître une culture plutôt que de l'accepter comme le fruit de la créolisation.

Au final, nous pouvons dire que par cette recherche ethno-historique nous avons pu révéler les conditions de la naissance d'un mythe de fondation, et observer la naissance d'un nouveau culte pratiqué à La Rivière-des-Pluies, celui d'un « marron » surnommé Mario, dont le *terminus a quo* est 1998, vingt ans à peine.

Bibliographie :

BARAT C.

1980 *Rites et croyances*, tome 8 de l'encyclopédie "A la découverte de La Réunion", dirigée par Michel Albany, éditions Favory, Cape Town.

BARAT C. et ROBERT R. (et alii)

1991 à 1993 (7 tomes) *Dictionnaire illustré de La Réunion*, Paris, Diffusion culturelle de France, Paris

CALLANDRE F.

1998 et 2009 *Koylou, Représentation divine et architecture sacrée de l'hindouisme réunionnais*, Océan Editions, La Réunion.

EVE P.

1985 *La religion populaire à La Réunion*, Institut de Linguistique et d'Anthropologie, Les Presses du Développement, Saint-Leu.

EVE P.

2000 *L'église en terre réunionnaise (1830- 1960)*, Préface de monseigneur Gilbert Aubry, La Réunion, Graphica, La Réunion.

